

VI- DES MANIÈRES INÉDITES D'ÊTRE ENSEMBLE MISSIONNAIRES

Ils sont venus de France... pour répondre aux appels venus de la lointaine Acadie. Ému par l'émouvante épopée de cette colonie française, le Supérieur général des Eudistes, le Père Ange Le Doré (1834-1919) répond aux appels réitérés de l'abbé Hyacinthe Rouxel, p.s.s. mandaté par Mgr Cornélius O'Brien (1843-1906), et accepte la proposition de l'archevêque d'Halifax. La Congrégation prendra charge d'une maison d'enseignement française en Nouvelle-Écosse.

Prévoyant, le conseil général cherchait aussi à cette époque à assurer la survie de notre Congrégation en dehors de France à cause des persécutions qui menaçaient à nouveau d'éclater contre les communautés enseignantes en ce pays.

Pressés par leur générosité, tout autant que par la conjoncture historique, les Pères Gustave Blanche et Aimé Morin, en 1890, partent ensemble pour la mission urgente en Acadie.

Après neuf années, le Père Blanche retourne en France. Cependant, en 1903, à deux reprises, c'est encore lui qu'on envoie au Canada pour trouver des postes aux Eudistes désireux de continuer la vie commune à l'étranger. Une cinquantaine d'Eudistes donnèrent leur nom au Père Général et se dirent disposés à partir. C'est ensemble qu'ils voulaient poursuivre leur engagement comme prêtres de la Congrégation de Jésus et Marie.

Le Père Blanche revint après avoir accompli sa mission. Les confrères destinés au Canada pouvaient partir. Une place attendait chacun d'eux.

Dans les années qui ont précédé cet exil, on s'interrogeait sur l'avenir réservé à ce petit groupe d'Eudistes loins de la mère Patrie et sans grand espoir de trouver autour d'eux des continuateurs de leurs oeuvres. Cet afflux subit et considérable de prêtres quadruplait du jour au lendemain le personnel de la Congrégation au Canada. Cela permit de franchir les frontières de l'Acadie et d'accepter des nouveaux postes qui s'échelonnaient de l'embouchure du St-Laurent à sa source.

Les péripéties de l'histoire ont amené les Eudistes à venir missionner en Acadie puis au Québec. À l'écoute des besoins des Églises où ils ont été accueillis, ils sont devenus des maîtres considérés, des pasteurs zélés, des prédicateurs recherchés, des défenseurs ardents des populations minoritaires auxquelles ils étaient envoyés. L'éducation française en Acadie, le développement des villages de la Côte-Nord, la mise en valeur des richesses naturelles de cette Côte difficile d'accès l'évangélisation auprès des Montagnais, voilà autant de défis relevés avec audace par ces professeurs de collèges français devenus missionnaires en terre d'Amérique.

Jean Eudes rêvait de n'être pas tout seul à annoncer l'Amour de Dieu, il savait s'entourer de nombreux collaborateurs et collaboratrices. Nous rêvons à notre tour de réussir à susciter ces ouvriers de l'Évangile dont l'Église de maintenant a besoin.

Cent ans de présence apostolique, c'est une première étape de franchise.

L'occasion nous est donnée de rendre grâce pour le courage et l'audace de ces pionniers venus de France pour répondre aux appels d'ici; de rendre grâce aussi pour toutes les merveilles de Dieu survenues en terre d'Amérique; de rendre grâce pour les quelques 450 eudistes qui ont porté ensemble les soucis apostoliques de cette Province.

Cent ans de présence apostolique, occasion aussi de relance.

Inspirés par l'audace et la disponibilité des pionniers, nous voulons chercher à réaliser dans la culture d'aujourd'hui les nouvelles manières «d'être ensemble pour la mission».

Photos: -Gilles Ouellet, Supérieur provincial des
Eudistes
-Université Sainte-Anne, Pointe de l'Église, vers
les années 1965.